

COPIE

ÉPREUVES ANTICIPÉES DU
BACCALAURÉAT

Epreuve

Série	Baccalauréat général
Session	2025
Epreuve	Français écrit - Baccalauréat général
Sujet	25-FRGEME1

Candidat

Nom de famille (naissance, usage)	
Prénom(s)	
N° Candidat	
N° d'inscription	
Né(e) le	

Copie

Nombre de page(s)	8
-------------------	---

Notation

Note	18 / 20
------	---------

Appréciation

Introduction : L'amorce est maladroite. L'introduction est de bonne facture, quoiqu'un aspect important du texte ne soit pas mentionné. Le plan est peu précis. Développement : Un excellent développement. Des analyses riches et étayées. Conclusion : Une conclusion cohérente avec l'ensemble du devoir. Bravo !



CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Le XIX^e siècle voit naître et berce plusieurs mouvements littéraires tels que le symbolisme, le naturalisme mais aussi le surréalisme. A la recherche de l'émouvant - ment du lecteur ainsi que du surnaturel, en mêlant mystique et réel, c'est dans ce cadre que s'inscrit Jules Barbey D'Aurevilly lorsqu'il écrit et publie L'Enscellée en 1854. Il est question ici d'une lande normande de Lessay, paysage désertique où se déroule le récit. Dans son incipit, D'Aurevilly ici captive le lecteur en attisant sa curiosité et l'incite à poursuivre sa lecture, tout en installant une atmosphère oppressante pour ce dernier. Ainsi nous nous demanderons comment l'auteur parvient à mettre en place un environnement d'inquiétude par le biais du mystère et de l'appréhension tout en retenant l'attention de son lecteur. Dans un premier temps, des lignes 1 à 15, nous verrons que la lande est le berceau même de la stupeur, dans un second temps, nous traiterons de l'approfondissement du danger dans les lignes 16 à 23, et enfin, dans un dernier temps, nous analyserons

L'introduction du véritable danger, défilant
les attentes du lecteur, dans les lignes 24 à 31.

En premier lieu, l'auteur dépeint donc
la lande comme le berceau de la stupeur.
En effet, il ouvre le récit sur un
complément circonstanciel de lieu "Placé
entre la Haie-du-Puits et Goutances" en ligne 1,
qui sont des lieux du réel dont c'est inspiré
l'auteur, tels que les "Anglais" en ligne 9 ou
le "village d'Ecosse" en ligne 9 également.
Cela permet d'ancrer le lecteur plus aisément,
afin qu'il s'implique davantage car il connaît
ces lieux. Il dote ce "désert" en ligne 1
comme vide grâce au champ lexical de
la saleté avec "poussière" (l. 3) et "sec" (l. 3)
et de la désolation avec "tristesse" (l. 4)
et la formule hyperbolique "une grandeur de
tristesse" (l. 4). Il y a une notion d'habitude
avec l'imparfait "déployait", clarifiant le
caractère absolu du vide quelque soit le temps.
De plus, le doute est progressivement
plantée dans l'esprit du lecteur. Bien que
la "lande" (l. 5) soit sujet des verbes à valeur
d'habitude et de certitude tel que "rencontrait"
(l. 1), "déployait" (l. 4), "fallait" (l. 6), elle
est décrite comme grande de "sept lieues" (l. 5).
L'écrivain, ici, approfondit son atmosphère
inquiétante en jouant sur les tailles. Il continue

d'ailleurs plus loin avec "passage" (l. 8) qui s'oppose au "désert" (l. 1). Il joue également sur la notion du temps avec "plus d'un couple d'heures" (l. 7) qui accentue cet image d'incertitude, puisque c'est la seule donnée temporelle indiquée.

En outre, on note l'absence totale de personnage remis "les hommes" en ligne 14, ce qui contribue au malaise du lecteur. La focalisation externe permet à la bande de devenir le personnage principal, d'une certaine manière.

Ainsi, le lecteur est d'emblée intéressé par le caractère inquiétant de la bande grâce au suspense laissé par l'écrivain. Il est invité à se questionner sur quel possible danger la bande peut contenir.

C'est d'ailleurs à cette question que l'auteur va répondre puisqu'en second lieu, il approfondit et définit ce qu'est le danger.

Tout d'abord, on retrouve le vocabulaire de la violence avec "assassinats" (l. 16), "détruire" (l. 17) et "dépecker" (l. 17). Or, malgré une violence explicite, le "on" (l. 16), représentant "l'opinion de tout le pays" (l. 7) parle "vaguement" (l. 16). Il y a donc un décalage entre les faits et les dires des habitants, l'adverbe de manière contribue à laisser planer l'incertitude sur le sujet. De même, il éveille la crainte chez le lecteur grâce à son champ lexical avec "éviter" et "fuir" (l. 20), "crist" (l. 23) et "dévorer" (l. 23). Par ailleurs, un jeu de contraste est

repris ici avec le système corrélatif
^ si considérable et si claire qu'^(l. 19) qui
s'oppose à la ^ nuit^(l. 21). ^ L'étendue^(l. 19)
semble changer de caractère, donnant une
impression d'inexactitude à son lecteur, au
même à ces ^ hommes^(l. 20) ou ^ personnes^(l. 20)
Ainsi l'auteur joue sur les contrastes à
deux échelles : premièrement sur la superficie
de la lande, avec ^ désert^(l. 19) et ^ passage^(l. 19), puis
sur son apparence, avec ^ si considérable et
si claire qu'^(l. 19) et ^ la nuit^(l. 21)

En outre, c'est ce caractère incertain
qui entraîne une première apparition physique
du danger par la métamorphose du silence
à la ligne 22 avec ^ [] un si vaste silence
aurait dévoté tous les cris []^(l. 22). Le ^ silence^(l. 22)
ici subit une personnification qui se rassasie
du ^ cris^(l. 22) des passants, faisant comprendre
au lecteur la cause de ce vide au sein de
la lande. Il appelle la vue et l'oreille du lecteur.

~~Cependant, contre toutes attentes, l'auteur
fait l'introduction d'un nouvel élément.
C'est donc ainsi que le lecteur voit sa
curiosité satisfaite, illusoirement, car l'écrivain
ici annonce un nouvel élément.~~

Cependant, bien que le lecteur s'est vu
satisfait de savoir le danger maintenant
identifié, D'Aureville introduit un nouvel
élément : le véritable danger, défiant les
attentes de son lecteur.

En effet, il surprend ce dernier depuis
la ligne 23 avec la négation totale ^ ce n'était
pas tout^(l. 23) grâce au factif "n'" et le discordant
"pas". Cela marque une rupture dans la
narration, mais aussi une ^{une} apparition importante.

NOM DE FAMILLE :

(en majuscules)

PRENOM :

(en majuscules)

N° candidat :

N° d'inscription :

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Né(e) le

(Les numéros figurent sur la convocation, si besoin demander à un surveillant.)

1.2

Concours / Examen : BACCALAURÉAT

Section / Spécialité / Série : GENERAL

Epreuve : FRANÇAIS

Matière :

CONSIGNES

- Remplir soigneusement en MAJUSCULES le cadre d'identification sur toutes les copies.
- En dehors de ce cadre d'identification, aucun signe distinctif ne doit permettre d'identifier le candidat.
- Ne joindre aucun brouillon et n'effectuer aucun collage et aucun agrafage.
- Ecrire à l'encre foncée et éviter d'utiliser du blanc correcteur. Ne pas composer dans la marge.
- Numéroté chaque page et préciser le nombre total de pages.

Session : 2025

Le verbe à l'imparfait [^]croyait[^] donne une valeur d'habitude de supposition et de doute, accentuée par la proposition subordonnée complétive circonstancielle de condition [^]si l'[-][^] (l. 24)

De plus, la lande fait office de scène de [^]théâtre[^] en tant que lieu (l. 25) pour les [^]plus singulières apparitions[^] (l. 25). Ici, il n'est plus question que de crimes ou de rixes, mais d'événements étranges se produisant dans cette terre. Elles deviennent d'ailleurs sujet des verbes d'action et d'habitude [^]revenait[^] (l. 25). Or, la lande supposément déserte, le lecteur s'interroge donc sur qui représente ce [^]il[^] (l. 25).

Enfin, il est révélé que le véritable danger de cette lande, c'est [^]l'imagination[^] (l. 28). Cette [^]imagination[^] est d'ailleurs le premier terme fiable puisqu'il est sujet du verbe [^]continuera[^] conjugué au futur simple avec une valeur de certitude. Cette certitude oppose le [^]danger tangible[^] (l. 27) et le [^]côté sinistre et menaçant[^] (l. 28) à la prudence des [^]populations musculaires, braves [-][^] (l. 26). Le lecteur, aussi bien que ces dernières, ne sait pas ce qu'il doit croire.

Ainsi, à travers cet incipit, Jules Barbey d'Aurevilly instaure un cadre où naît et grandit l'inquiétude ainsi que le désir de connaître la suite. Il use de procédés descriptifs et inclut le lecteur pour l'inciter à utiliser son imagination, à théoriser et conjecturer la suite du récit.

